

maison, qui se verra comblée de prospérité ! Si nous préférons ce qui vient de Dieu, tout le reste s'en suivra, nous n'éprouverons aucune peine, et la bonté divine nous fournira tout en abondance. Ainsi, pour passer sans tristesse la vie d'ici-bas et obtenir de plus en plus la bienveillance du Seigneur, pratiquons la vertu, cherchons à faire régner chez nous la concorde et la paix, soignons l'éducation des enfants et les mœurs des serviteurs ; alors, par notre reconnaissance pour tant de largesses, nous mériterons les biens qui nous ont été annoncés, par la grâce et la bonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, auquel, ainsi qu'au Père et au Saint-Esprit, gloire, puissance, honneur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Vous voyez que c'est magnifique.

Alors, commençons dès aujourd'hui à imiter Abraham et Sara. Quant aux femmes qui ne sont pas mariées, elles sont dans l'Église de Dieu un secours pour ceux qui sont dans la peine, n'étant liées à aucun mari elles sont disponibles pour toutes peines.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.



**Le Chevalier du Christ Roi**  
**Janvier 2026**

## **23. La vie de famille d'Abraham**

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Mes bien chers Frères,

Aujourd'hui un très beau récit sur la vie de famille d'Abraham dans lequel nous voyons Abraham avoir une conduite universellement louée par les Pères de l'Église qui montrent en exemple sa vertu et sa grande sagesse. Ce sont les raisons, mes bien chers Frères, pour lesquelles je vous fais ces sermons.

Nous sommes dans une période terrible, et c'est à la suite des sermons sur l'Église que j'ai décidé de vous faire ces sermons sur la Genèse, parce que c'est cela l'Église.

Vous êtes troublés aujourd'hui par une fausse notion de l'Église, et c'est en contemplant, en méditant sur la vie des saints Patriarches que nous retrouvons le sens profond de la vie chrétienne. Or, le sens profond de la vie chrétienne, c'est le sens profond de l'Église.

C'est ainsi que vous retrouverez le sens de l'Église, non pas que je néglige la hiérarchie mise en place par Notre Seigneur Jésus-Christ, non pas que je néglige les sacrements et autres moyens qu'il nous a donnés, mais c'est en méditant la vie des Patriarches qu'on retrouve le sens profond, réel de la hiérarchie, des sacrements, de la vie chrétienne, et de tout ce que Jésus-Christ a institué dans l'Église.

Voilà pourquoi saint Jean Chrysostome commence le commentaire du présent chapitre en disant, une nouvelle fois à ses auditeurs, combien il est important de bien comprendre et même de méditer la vie d'Abraham et particulièrement ce chapitre.

Et justement, en plus d'être un modèle de vie de famille, ce chapitre est également repris par saint Paul, précisément pour faire comprendre ce qu'est l'Église dans le Nouveau Testament.

Voici le texte sacré.

*Sara, femme d'Abraham, ne lui avait pas encore donné d'enfants, mais ayant une servante égyptienne du nom d'Agar, elle dit à son mari : Voilà que le Seigneur m'a rendue stérile, prends ma servante. Peut-être qu'au moins par elle, j'aurai des enfants. Abraham consentit à sa prière.*

Ce qu'il faut admirer en premier ici, mes bien chers Frères, c'est ce souci de Sara d'accomplir la volonté de Dieu, et de faire en sorte qu'Abraham ait la descendance que Dieu veut pour lui.

Je sais, le moyen est assez surprenant, mais rendez-vous bien compte, mes chers Amis, que ce qui rend le mariage indissoluble, ce qui prohibe absolument la polygamie, c'est le sacrement.

Le sacrement a uni le mariage d'une façon très intime avec la Rédemption de Notre Seigneur Jésus-Christ, et c'est de cette force unique de Notre Seigneur sur la croix pour donner de nombreux chrétiens à l'Église, c'est de cette force unique que le mariage tire, en tant que sacrement, sa force, force qu'il n'avait pas sous l'Ancien Testament.

D'ailleurs les Pères de l'Église ne s'attardent absolument pas à justifier Abraham d'avoir pris une seconde épouse. Nous avons d'ailleurs déjà vu qu'il y avait des exceptions par rapport au mariage, en raison de ce que Dieu voulait que les bonnes familles chrétiennes de l'époque se développent rapidement, abondamment pour ne pas laisser l'idolâtrie prendre le dessus.

Vous vous rappelez que nous avons vu la dernière fois qu'Abraham n'ayant pas d'enfants demande au Seigneur si ce n'est pas sa volonté qu'il adopte le fils d'un intendant fidèle, et Dieu lui répond : Non, tu auras un fils qui sortira de toi.

C'est alors ou un peu après, peu importe, que Sara toujours préoccupée de faire tout ce qu'il faut pour que la volonté de Dieu s'accomplisse, ayant à sa disposition cette servante Agar, dit à son époux : Eh bien, peut-être est-ce la volonté du Seigneur que tu aies un enfant par elle.

À cette occasion les Pères de l'Église louent très fortement la chasteté d'Abraham. Abraham avec deux épouses fut plus chaste que saint Jean vierge, c'est ce que dit un Père de l'Église.

De fait, ce n'est pas lui qui prend l'initiative. Donc, il est absolument certain qu'il n'a pas agi dans son propre intérêt. Il attend que son épouse le lui propose.

Les Pères de l'Église que j'ai consultés — Origène en tout premier, et un Père qui s'appelle Didyme l'Aveugle, mais aussi saint Augustin en d'autres endroits — disent exactement la même doctrine à savoir que l'unique but des relations conjugales est la procréation des enfants. Origène précise même qu'il était

Il y a trois choses qui troublent la terre, dit le Livre des Proverbes :

*Un esclave lorsqu'il règne. Un sot lorsqu'il est rassasié de nourriture. Une femme odieuse lorsqu'elle a été prise en mariage.*

Et il en est une quatrième, ajoute le texte sacré, c'est souvent comme cela, c'est une formule poétique. *Et il en est une quatrième qu'elle ne peut supporter – la terre – une servante qui a supplanté sa maîtresse.* Agar, après avoir tenté de supplanter sa maîtresse revient au contraire vers elle pour s'humilier.

Pour achever, voici le commentaire de saint Jean Chrysostome : « Apprenons à être humains et indulgents envers tout le monde, surtout envers nos femmes. Ayant surtout bien soin quand elles nous accusent soit à tort, soit à raison – et elles ont été quelquefois raison ! – de ne pas tout juger avec rigueur, et songeons seulement à écarter de nous toute cause de contrariété, et de rendre inébranlable la paix domestique. »

Il a développé un peu plus haut en disant que « le vrai don, la vraie richesse d'un ménage en paix, c'est cette paix, et que les ménages qui ne sont pas en paix, ont beau avoir toutes les autres richesses, ils n'ont rien. »

Je continue la citation : « ... rendre inébranlable la paix domestique. La femme aura alors toujours recours à son mari, et le mari viendra près de sa femme comme dans un port tranquille chercher un refuge dans toutes les affaires et les agitations extérieures, sûre d'y trouver une consolation dans toutes ses peines.

« En effet, la femme a été donnée au mari comme un secours qui lui permette de résister à tous les coups du sort. Si elle est bonne et douce, non seulement elle procurera à son mari les consolations de la vie à deux, mais encore elle lui sera utile de mille manières. Elle rendra pour lui toutes choses faciles et légères. Elle l'empêchera de souffrir des difficultés qui naissent chaque jour dans l'intérieur de la maison ou à l'extérieur. Semblable à un bon pilote, elle changera par sa sagesse toute tempête de l'âme en calme, et sa prudence saura tout adoucir. »

Ceux qui seront bien unis ne trouveront, même dans la vie présente, rien qui trouble leur bonheur. Quand la concorde, la paix et le lien de l'affection existent entre le mari et la femme, tous les biens leur surviennent, rien ne peut leur nuire, un mur inexpugnable les entoure, je veux dire l'union en Dieu. Ce rempart les rendra plus invincibles que le diamant, plus solides que le fer, ils seront comblés de richesses et d'opulence ; enfin, ils jouiront de la gloire céleste, et obtiendront de Dieu les bénédictions les plus abondantes. Aussi, je vous en conjure, ne préférons rien à ce trésor, mais employons toutes nos actions et tous nos efforts à obtenir ce calme et ce repos de l'intérieur. Alors les enfants imiteront les vertus de leurs parents, les serviteurs en feront autant, et la vertu sera la règle de la

Au lieu de faire des reproches à Sara, – on imagine facilement qu’il aurait pu faire des reproches à son épouse : c’est toi qui me l’a demandé, comment, tu me fais des reproches, c’est pourtant à toi que j’ai obéi, c’est toi qui a pris l’initiative, etc. etc.

Non, rien de tout cela. Abraham calme le volcan qui commençait à s’enflammer, et il lui dit : C’est toi la maîtresse de maison ici, c’est toi mon épouse légitime, cette servante est sous ta direction, elle est sous ta puissance, à toi de la corriger. Évidemment cela calme Sara.

La servante ne l’entend pas de cette oreille, et elle s’enfuit jusqu’au désert. Mais un ange de Dieu se présente à elle, d’abord parce que c’est une femme bonne. Ce n’est pas parce qu’elle a des faiblesses, il faut quand même avoir pitié d’elle. Deuxièmement, parce que le fruit de ses entrailles est le descendant d’Abraham même s’il ne sera pas l’ancêtre du Messie.

Et l’ange parle avec une grande douceur : Agar, Agar, servante de Sara, d’où viens-tu, où vas-tu ? Il lui parle avec douceur mais il lui rappelle bien qu’elle est une servante, et Agar, touchée de cette délicatesse de l’ange, ne cache pas, elle répond la vérité : Je fuis devant Sara ma maîtresse. Elle ne dit pas : Je fuis devant Sara cette vieille femme qui a été injuste avec moi. Ni : devant Sara cette vieille femme qui est trop exigeante... Non, elle dit : devant Sara ma maîtresse.

Alors l’ange lui dit : Puisque c’est cela, retourne vers ta maîtresse, et humilie toi sous sa main. Et pour l’encourager, il ajoute : Je multiplierai ta postérité. JE parce qu’il parle de la part de Dieu bien entendu, ta postérité sera innombrable par la multitude.

Vous remarquerez que Dieu avait promis à Abraham une postérité non seulement nombreuse, mais grande, c’est-à-dire de grande valeur. Là, l’ange ne promet qu’une postérité nombreuse.

Ta postérité sera innombrable. Voici que tu as conçu, tu enfanteras un fils. Tu l’appelleras du nom d’Ismaël, parce que le Seigneur a entendu ton affliction.

Alors Agar donna un nom à cet ange, elle l’appela : Vous êtes le Dieu qui m’avez vue. Et elle ajouta : Car j’ai vu Celui qui me voit.

C’est magnifique !

Beaucoup de femmes chrétiennes, pourtant unique épouse de mari chrétien, n’ont pas cette attitude et cette reconnaissance envers Dieu. « Vous êtes le Dieu qui m’avez vue, j’ai vu Celui qui me voit. »

Pour terminer, une courte citation du Livre de la Sagesse.

courant que les époux ne connaissent point leur épouse quand celle-ci était enceinte ou quand elle allaitait, car manifestement, l’union conjugale dans ces cas-là ne porterait pas de fruits. Ils en concluent qu’il était qu’Abraham n’avait plus de rapports conjugaux avec son épouse quand il constata que celle-ci était irrémédiablement stérile.

Il faut revenir à cela, mes bien chers Frères. Certes, une certaine faiblesse dans ce domaine ne va pas jusqu’à un péché grave et donc pas jusqu’à un péché mortel, et saint Thomas d’Aquin dit que ce sont des péchés que le mariage couvre, efface, c’est-à-dire que Dieu pardonne facilement.

Il n’empêche.

Abraham est donc votre modèle, mes bien chers Frères, à vous qui êtes mariés. Vous me direz que, lui, fait cela pour la descendance que doit être le Messie, qu’il est le père de tous les croyants, et que les époux chrétiens aujourd’hui ne sont pas dans la même situation puisque le Messie ne descendra pas d’eux.

Eh bien, je ne suis pas d’accord. Saint Augustin nous dit que tout chrétien est un autre Christ, et par conséquent, les époux aujourd’hui, même s’ils n’ont pas dans leur descendance le Messie, ont dans leur descendance d’autres Christs.

C’est sur cette vérité que s’appuie la doctrine de la maternité divine de la Sainte Vierge qui s’étend jusqu’à sa maternité spirituelle envers nous. Elle est notre Mère, parce que nous sommes d’autres Christs. Elle est notre Mère, parce qu’à chaque fois qu’un enfant est baptisé, c’est un peu une nouvelle incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous l’avons vu dans les trois messes de Noël. Une des messes célébrait la naissance éternelle du Verbe dans le sein de la Sainte Trinité avec l’évangile de saint Jean : *Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu et le Verbe était auprès de Dieu...* Une autre messe célèbre la naissance du Fils de Dieu dans la grotte de Bethléem et dans la mangeoire au milieu de la nuit. Une autre messe, la troisième, célèbre la naissance du Fils de Dieu dans l’âme des bergers. La naissance dans l’âme. À partir de ce moment, la Très Sainte Vierge devient leur mère, comme elle le devient pour nous le jour de notre baptême.

C’est pourquoi il est très, très grave que la Rome moderne, Léon XIV en particulier, rejette la doctrine sur la Sainte Vierge. Il est vrai qu’il ne rejette pas la maternité divine et la maternité spirituelle, mais il en rejette la nature et les effets.

Donc, mes bien chers Frères, l’idéal qui anime Abraham et Sara pour donner une descendance de laquelle descendra le Christ, est celui-là même qui doit

animer aujourd'hui les époux chrétiens pour donner à Dieu la descendance d'autres Christs.

Cette très grande chasteté dont fait preuve Abraham, qui ne prend cette seconde épouse que presque contraint par la nécessité d'obéir à l'ordre de Dieu, cette chasteté est un modèle pour vous aussi, mes bien chers Frères qui vivez dans le mariage, parce que c'est elle le plus souvent qui suscite des vocations sacerdotales et religieuses dans un foyer.

Certes, le Bon Dieu dans sa grande bonté peut donner des vocations à des familles qui ne sont pas parfaitement chastes, mais la plupart du temps, c'est la chasteté qui entraîne la générosité chez les enfants, et qui les incite, indirectement, à se consacrer à Dieu.

C'est certainement une des choses qui manquent le plus aujourd'hui dans les familles chrétiennes : ce souci de l'Église qui passe d'abord par le souci de donner à Dieu des prêtres, des religieux et des religieuses. Nous disons dans le *Notre Père* « Que votre règne arrive ». Vous savez bien, mes bien chers Frères, que le règne de Dieu arrive, d'abord, par les prêtres, par le saint Sacrifice de la Messe qu'ils célèbrent et par leur enseignement. Alors, je vais vous raconter deux histoires.

La première. J'étais, il y a peu, à un enterrement et je rencontre une dame pas tout jeune, 85 ans environ, petite, souriante, avenante et qui s'approche de moi :

– Monsieur l'abbé, je ne sais pas si vous vous rappelez qui je suis.

Elle se présente :

– Je vous ai connu à Saint-Nicolas-du-Chardonnet et j'étais venue vous consulter pour savoir comment ne pas avoir trop d'enfants, et même pour en avoir peu.

À ce moment-là, je blêmis, parce qu'il était évident que je ne pouvais pas lui avoir donné de conseil pour avoir peu d'enfants, cela j'en suis certain, et quand on ne donne pas une femme qui vous pose une question pareille la réponse qu'elle attend, il est facile qu'elle soit plus que déçue, même peut-être en colère contre le prêtre.

Alors de façon évasive, je lui dis : Ah oui et alors ?

Elle me répond : Eh bien, j'en ai eu treize !

– Cela prouve que les conseils que je vous ai donnés étaient bons, Madame.

– Oh oui, Monsieur l'abbé, et je vous en remercie.

Je raconte cette histoire à un fidèle qui passait nous voir au prieuré, et qui me raconte que sa mère avait déjà quelques enfants, qu'elle s'estimait fatiguée et en situation tout à fait légitime de ne pas en avoir d'autres.

Elle s'en ouvre à un prêtre qui lui dit : – Oh, Madame, vous nous privez peut-être d'un futur évêque !

Et ce monsieur, déjà père de famille, me dit : L'enfant suivant est devenu prêtre. Et il y en eu d'autres ensuite.

Il faut remarquer que Sara prend une servante, et pas n'importe laquelle, une servante en qui elle a confiance, une servante de valeur, on le verra par la suite. Les Juifs dans leurs commentaires, qui ne sont pas tous faux ni mauvais, disent que cette servante était une fille de Pharaon, que celui-ci avait donnée à Abraham lorsqu'il lui avait demandé de quitter l'Égypte. Vous vous rappelez, que Pharaon avait donné à Abraham de multiples cadeaux, voilà pourquoi l'Écriture sainte nous dit que cette Agar était égyptienne, et il était probable que non seulement elle était égyptienne, mais qu'elle était fille de Pharaon, donc ce n'est pas n'importe qui. Abraham prend donc Agar et, aussitôt, celle-ci conçoit un enfant.

Et alors que se passe-t-il ?

Quelque chose qui est tout à fait courant dans les familles : une dispute conjugale, enfin pas une dispute, justement c'est cela qui est beau qu'il aurait pu y en avoir une et qu'il n'y en eut pas grâce à la vertu d'Abraham.

La servante se met à mépriser Sara. Tout d'abord, parce qu'on méprise à l'époque la femme stérile, on n'a pas compris qu'une femme sans enfants peut être bénie de Dieu. Ensuite probablement parce qu'Agar, la servante, pense que le fruit de ses entrailles va être l'ancêtre du Messie promis ; et puis parce que, nous dit saint Jean Chrysostome, voilà ce qui arrive quand il y a deux femmes dans le même foyer et heureusement qu'Abraham était saint, sage, patient, doux, parce que, sinon, cela aurait dégénéré en dispute.

Sara fait des reproches à Abraham : Tu aurais dû réprimer Agar, car voici qu'elle me méprise. Et elle va même jusqu'à dire : Que le Seigneur juge entre toi et moi ! C'est-à-dire qu'il te montre comment tu as mal agi.

Là, saint Jean-Chrysostome loue avec enthousiasme la sagesse, la douceur, la bonté d'Abraham.

Celui-ci répond en substance à son épouse : Mais, c'est toi la maîtresse, c'est toi l'épouse, c'est de toi qu'elle dépend. Si elle s'enorgueillit, c'est à toi de la corriger.